

L'affaire Diana Vaughan

Depuis quelque temps l'opinion catholique est agitée par « l'affaire Diana Vaughan ». Une jeune femme, affiliée à une secte franc-maçonne, a publié en 1895, « les Mémoires d'une Ex-Paladiste, Parfaite Initiée, Indépendante, dévoilant les Mystères et les Pratiques satanistes des Triangles lucifériens ». Elle y raconte ses extraordinaires aventures dans le monde satanique et sa conversion, sous l'influence de Jeanne d'Arc. Désormais, elle consacre ses forces à brûler, combattre, dénoncer ce qu'elle avait adoré. Après cette mission, elle pense se retirer dans un monastère.

En cette fin de siècle, le combat des catholiques et des francs-maçons fait rage. Dans son encyclique *Humanum genus* (1884), le pape Léon XIII a durement dénoncé la franc-maçonnerie : ses erreurs respirent la haine satanique. Satan fait recette. Un certain docteur Bataille a fait paraître en 1892 le *Diable au XIX^e siècle*. De nombreux catholiques se passionnent pour ces révélations, malgré quelques rares mises en garde. De ses solitudes, Léon Bloy, par exemple, tonne contre ces naïfs, avides d'extraordinaire. Mais qui entend les imprécations du «Vieux de la montagne»?

L'affaire Diana Vaughan passionne d'autant plus l'opinion catholique que la convertie a le sens du mystère et du « suspense ». La Croix, le vigoureux journal des assomptionnistes, publie des articles enflammés de Révérends Pères en faveur de Diana. À Lisieux, le Normand de l'oncle Guérin adhère à la croisade. Les écrits de l'ex-luciférienne pénètrent dans la clôture du carmel, sans doute sous l'influence du P. Mustel, directeur de la Revue catholique de Coutances, un inconditionnel de Diana Vaughan. Thérèse va lire ainsi la *Neuvaine Eucharistique pour réparer*, publiée par la convertie en 1895. Elle est touchée - comme Léon XIII - par les élévations spirituelles de cette jeune femme qui aime tant Jeanne d'Arc et s'est offerte comme victime à la justice divine, le 13 juin 1895. Étrange coïncidence ! Thérèse s'est offerte à l'Amour Miséricordieux le 11. La carmélite recopie certains passages de cette Neuvaine. Diana pense entrer un jour dans un monastère, pourquoi ne serait-ce pas le carmel de Lisieux ? Sur la suggestion de Mère Agnès, très exaltée par cette histoire, Thérèse tente d'écrire une poésie pour la convertie. En vain. Aucune inspiration. Elle se contente de lui adresser une lettre et de lui envoyer sa photographie en Jeanne d'Arc dans sa prison. Diana Vaughan lui répondra.

(...)

Le soir du lundi de Pâques 1897, dans la salle de la Société de Géographie à Paris, conférence de presse très attendue. Miss Diana Vaughan II va enfin se montrer et parler en public. Depuis quelque temps, elle avait été sommée de paraître. Des jésuites allemands avaient même mis son existence en doute. Mais elle répondait qu'ayant trahi les francs-maçons, elle craignait pour sa vie. Ce soir, une salle comble l'attend.

Mais au lieu d'une charmante jeune femme paraît sur l'estrade un petit homme bedonnant, au cheveu rare, à la barbiche modeste : Léo Taxil ! Devant la salle houleuse, composée de journalistes catholiques (beaucoup de prêtres) et anticléricaux, il jette le masque. Diana Vaughan, c'est lui ! La convertie n'a jamais existé que dans son imagination plus que fertile. Depuis douze ans, ses écrits ont berné des milliers de lecteurs crédules : des chrétiens, des prêtres, des évêques, voire le pape, mais aussi des francs-maçons. La Neuvaine Eucharistique, c'est lui qui l'a écrite ! Quant au palladisme, il est sorti de son cerveau de Marseillais, spécialiste d'énormes canulars, depuis sa jeunesse. Il est très fier de « la plus grandiose fumisterie de son existence ! »

La salle, quasi unanime, veut faire un mauvais parti à l'imposteur qui doit prestement s'éclipser sous les huées, protégé par les sergents de ville. La séance de projections qui devait illustrer la conférence de Diana Vaughan n'a pas lieu. Seule est demeurée au mur, durant le discours de Léo Taxil, une photographie représentant Jeanne d'Arc.

Le 21 avril, le journal le Normand publie un discret entrefilet sur la mémorable conférence de presse. Les catholiques qui ont « cru » en Diana baissent le nez. Mais le 24, en première page, le journal rend longuement compte de la séance. Si, au carmel de Lisieux, les sœurs Martin ont lu la fin de l'article (ce qui est probable), ce dut être la stupeur. « Que dire encore de cette séance ? Des projections, il devait y en avoir par centaines : une seule a eu lieu, une photographie représentant l'apparition de Sainte Catherine à Jeanne d'Arc, d'après un tableau qui aurait été fait en l'honneur de Diana Vaughan dans un couvent de carmélites. Quel couvent ? La maison de Taxil probablement ! »

Eh bien non ! Pour une fois, Léo Taxil a dit vrai. La photographie provient bien d'un carmel... celui de Lisieux. Catherine et Jeanne, ce sont ... Céline et Thérèse Martin. Elles ont « présidé » la séance du 19 avril ! Léo Taxil a utilisé le cliché que sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus lui avait envoyé.

(M^{sr} Guy Gaucher, Histoire d'une vie, Thérèse Martin, Éd. du Cerf, extrait des pages 176-194)